

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41852
REDACTION: Galata, Çinar Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Agirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Un mécène écossais à Istanbul

Les promesses et les suggestions du Dr. Russell

"Je suis en mesure d'avancer tout de suite les fonds pour la réfection du palais de Justinien..."

Le Dr. David Russell se trouve depuis huit jours en notre ville. Propriétaire de grandes fabriques de papier et de presses spéciales pour l'impression de banknotes...

Documents incomparables

Vous paraît-il, Monsieur le Docteur, que les mosaïques que l'on vient de découvrir ont bien autant de valeur qu'on l'a dit et qu'on l'a écrit ?

Le Dr. Russell a répondu avec beaucoup de feu :

Ces œuvres sont les spécimens les plus anciens et les plus originaux portant les caractéristiques de l'art byzantin des mosaïques qui soient parvenus jusqu'à nous. Je n'ai pas eu encore le temps de les examiner dans tous leurs détails...

Quelle est, croyez-vous, la date de ces mosaïques ?

Le VIème siècle, selon toute probabilité, c'est-à-dire le moment de transition où l'influence de l'empire romain d'Orient commença à agir sur l'individualité de Byzance...

Un geste plein de noblesse

Que pensez-vous d'Istanbul ? a demandé notre collègue.

Je suis heureux, répondit le Dr. Russell, de l'occasion que vous m'offrez de vous exprimer ma pensée à ce propos. Et tout d'abord, direz bien que le regard le plus noble, à mon sens, à l'égard de l'art et de l'histoire, a été de consacrer l'Ayasofya précisément à l'art et à l'histoire...

Tout comme l'esprit demande à être secondé par le corps, toute civilisation, tout développement et toute restauration ont besoin d'une grande agglomération...

Les « villes-Musées »

Le Dr. Russell reprend : La Turquie, maîtresse de l'Asie Mineure et de la Thrace, pourra beaucoup enrichir le pays par les « villes-musées »...

Les entretiens du Dr. Aras à Belgrade

Une conférence des Etats du pacte balkanique

Belgrade, 1. A. A. — Après le déjeuner offert aujourd'hui par le président du conseil et ministre des Affaires étrangères, M. Stoyadinovitch, en l'honneur des ministres des Affaires étrangères de Turquie et de Roumanie...

Cette conférence fut donc une conférence du pacte balkanique. Toutes les questions en rapport avec le pacte balkanique y furent abordées.

part pour Paris

Belgrade, 1. — Répondant à l'invitation du chef du gouvernement français, M. Laval, le président du conseil et ministre des Affaires étrangères de Yougoslavie partira aujourd'hui à destination de Paris.

Paris, 2 A. A. — M. Stoyadinovitch, président du conseil et ministre des affaires étrangères de Yougoslavie, est arrivé à Paris à 20 h. 50. Il fut salué à la gare au nom de M. Laval.

Voulaît-il perpétrer un attentat ?

On mande de Milhouse au «Petit Parisien» qu'on arrêta dans la soirée un terroriste nommé Budaicolgman, 45 ans, auteur de plusieurs tentatives d'attentats politiques et qui venait de Marseille.

Le Président du Conseil est retourné à Heybeli Ada

Le Président du Conseil, M. Ismet Inönü, qui se reposait au Pera Palas, à la suite de l'opération qu'il a subie, est retourné hier à Heybeliada.

M. Ali Çetinkaya visitera les provinces orientales

Le Ministre des Travaux Publics, M. Ali Çetinkaya, est arrivé hier à Ankara. Il a été salué à la gare par les fonctionnaires du Ministère et ses amis.

M. Fuat Agrali à Ankara

M. Fuat Agrali, ministre des Finances, est parti hier pour Ankara.

Du sang sur le rail

Un train de marchandises venant d'Izmir, a passé sur un enfant de trois ans, le petit Hasan, qui se tenait au bord de la voie, lui brisant les pieds et les bras.

Le retour à la mère-patrie des Turcs de Roumanie

Bucarest, 1er A. A. — Le ministre de Turquie eut un entretien avec le président du conseil au sujet de l'émigration de la population turque.

Les nouveaux ministres yougoslaves

Belgrade, 2. A. A. — On a nommé ministres des Postes M. Branko Kaloudjeritch, et ministre sans portefeuille M. Mihokrek.

Les partis allemands ont constitué une liste unique pour les élections. Ces partis publient aujourd'hui un appel au combat.

Manifestations communistes

Paris, 2. — Des manifestations auxquelles prirent part 80.000 communistes, ont eu lieu dans un faubourg.

Une bagarre en Yougoslavie

Belgrade, 2. A. A. — Une bagarre éclata dans la localité Malanedelica, près de Lioutomer. La police a intervenu. On compte un mort et trois blessés.

L'affaire des pétroles éthiopiens a porté un tel coup au sang froid britannique, dit le «Matin», qu'elle pourra faciliter l'œuvre des adversaires des sanctions

Tant que l'on gardera une attitude provocante envers l'Italie un seul homme ne sera pas envoyé à ses foyers, déclare M. Mussolini

Paris, 2 A. A. — L'impression de malaise créé par l'annonce des concessions éthiopiennes aux intérêts privés anglo-saxons persiste dans la presse d'aujourd'hui.

C'est sous un ciel vraiment sombre que M. Eden quittera Londres aujourd'hui, écrit «Le Matin», mais il est permis de dire en y réfléchissant que l'affaire des pétroles éthiopiens porta un tel coup au sang-froid britannique qu'elle donnera peut-être un élément de succès à ceux qui luttent pour effacer des réunions genevoises la fatale intransigeance des partisans de sanctions.

«Le Journal», estime qu'avec les concessions de pétrole, le Négus crut faire un coup de maître en engageant les Anglais et les Américains et provoquant une réaction violente en Italie. C'était beaucoup d'astruc. Même trop, car le coup se retourne. M. Mussolini se garda bien de prendre au tragique l'incident lui apportant d'excellents arguments à la veille des débats de Genève.

Djibouti, 2. A. A. — M. Rickett, délégué administrateur de la société africaine d'exploration et de développement, venant d'Addis-Abeba, fut interviewé par le correspondant de l'Agence Reuter.

Il confirma avoir signé un contrat avec l'empereur d'Ethiopie pour la concession du pétrole et de tous les autres minéraux dans la mi-partie de l'Ethiopie.

M. Rickett ajouta, que le pétrole se trouvant dans cette région, aussi riche que Kerkuk, est d'une bonne qualité. La profondeur des couches n'est que de 400 mètres.

Le liquide sera dirigé à un point de l'Océan Indien, au sud du port de Zeila, au moyen d'une pipe-line.

On garde le secret, quant au montant qui sera payé au gouvernement de l'Abysinie.

La bonne foi anglaise est entière

Londres, 2 A. A. — Au sujet de la concession de pétrole donnée par l'Abysinie, le «Times» dit que la déclaration du Foreign Office ne laisse aucune excuse pour suspecter la bonne foi britannique.

«Le Daily Telegraph» dit que cette déclaration devrait dissiper de sérieux embarras dans les négociations de Genève.

«Le Morning Post» espère que la réputation du gouvernement britannique convaincra ses voisins que leurs suspensions ne sont pas fondées.

Qui présidera la session de la S. D. N. ?

Genève, 1. — Le ministre des Affaires étrangères argentin, M. Saavedra Lama, a refusé la présidence de la prochaine session extraordinaire de la S. D. N. On croit qu'elle sera offerte au président du conseil irlandais, M. De Valera.

Discours contradictoires à Londres

Londres, 2 A. A. — L'attitude anglaise à l'égard des complications du conflit éthiopien fut examinée au cours des discours prononcés par l'archevêque de York, par M. Lansbury et par M. Oswald Mosley.

recourir. Il n'y a rien d'antichrétien à cela.

M. Lansbury se déclara surtout satisfait de voir le gouvernement désavouer M. Rickett et exprima le vœu de voir agir le gouvernement américain de la même façon.

La Suède veut des sanctions...

Stockholm, 2 A. A. — La «Tidnargarns Telegrambyraa» annonce que le ministre de l'Agriculture Skold, déclara au sujet des sanctions : «Si on désire contribuer au bannissement de la guerre, il ne faut pas manquer de participer aux sanctions. Il est nécessaire que tous les Etats collaborent pour obtenir un résultat. Si un jour arrive où la S. D. N. se voit obligée de faire appel à tous les peuples dans ses efforts en faveur de la paix et contre la guerre, la Suède restera fidèle à la solidarité internationale.»

De fortes paroles du Duce

Rome, 1er A. A. — En présence du roi dans la vallée de Ronzone, M. Mussolini tint aux 100.000 soldats ayant participé aux manœuvres, le discours suivant :

«Le roi m'a chargé de vous exprimer sa haute satisfaction pour les preuves de résistance physique, de pure discipline et pour votre tenue. A l'éloge du souverain dont vous devez être particulièrement fiers, je désire ajouter le mien en ma qualité de ministre des forces armées. J'entends associer dans cet éloge aussi les divisions qui ont manœuvré dans le Frioul, en Lombardie, dans le Sannio et dans les autres provinces de l'Italie. Par cette grande parade se concluent les manœuvres de la troisième année. En d'autres temps, après les manœuvres serait venu le congé. Cette année cela n'arrivera pas. Dans le courant du mois de septembre, deux cent mille hommes seront appelés dans vos rangs pour porter les effectifs de l'armée au niveau prévu, c'est-à-dire à un million d'hommes. Le monde doit savoir une fois de plus que jusqu'à ce que l'on parle de la façon absurde et provocante de sanctions nous ne renoncerons pas à un seul soldat, à un seul marin, à un seul aviateur, mais nous porterons au niveau maximum possible la puissance de toutes les forces armées de la nation. Les

preuves de moral très élevé que vous avez données ces jours-ci confirment la certitude que si demain la patrie vous appelle pour remplir les devoirs les plus durs vous le ferez avec enthousiasme, avec courage et avec une décision résolue, jusqu'au bout. Camarades, officiers et sous-officiers, caporaux, soldats, Chémises Noires, salut au roi»

Les envois de troupes

Naples, 2 A. A. — Le paquebot «Biancamano» partit pour Massouah avec un important matériel, 125 officiers, 3.350 hommes. Deux autres bateaux partent avec du matériel lourd.

Le «front uni» des Italiens d'Amérique

New-York, 1. — Le capitaine Ugo D'Annunzio, fils du poète, a pris l'initiative de constituer un «front uni» de tous les Italiens résidant aux Etats-Unis en vue de combattre les fausses nouvelles que l'on fait circuler contre l'Italie et d'impressionner favorablement l'opinion publique américaine en ce qui a trait au conflit italo-éthiopien.

Le comte Ciano et les fils de M. Mussolini en Afrique Orientale

Asmara, 1. — Le ministre Galeazzo Ciano et les fils de M. Mussolini, Bruno et Vittorio, sont arrivés ici. Ils ont été reçus par le haut commissaire De Bono et toutes les autorités de la colonie, tandis qu'une escadrille d'avions survolait la station.

Les préparatifs de l'Abysinie

Londres, 1. — Les nouvelles d'Addis-Abeba signalent l'intense préparation militaire de l'Abysinie.

La flotte britannique

Londres, 1. — L'amirauté britannique a pris ses dispositions en vue d'accroître les effectifs de la flotte britannique en Méditerranée et en mer Rouge et de modifier leur distribution.

Tout finira par s'arranger...

Paris, 2 A. A. — Selon le correspondant londonien de «L'Echo de Paris», beaucoup de commentateurs estiment que tout peut finir par s'arranger par un condominium anglo-italien sur l'Abysinie.

La médiation du Pape ?

«Certains journaux ne cachent pas que dans la coulisse on travaille à un compromis. Genève s'ajournera après la désignation d'une commission spéciale. «Le Petit Journal» reproduit une dépêche de Londres disant que le Pape aurait l'intention d'offrir son appui à la tentative de médiation en vue d'éviter la guerre. Il est probable, dit ce journal, que le Pape offrira sa médiation par l'intermédiaire du Père Jésuite Pietro Tacchi Venturi, ami intime de M. Mussolini.

«Le Journal», estime qu'avec les concessions de pétrole, le Négus crut faire un coup de maître en engageant les Anglais et les Américains et provoquant une réaction violente en Italie. C'était beaucoup d'astruc. Même trop, car le coup se retourne. M. Mussolini se garda bien de prendre au tragique l'incident lui apportant d'excellents arguments à la veille des débats de Genève.

«Le Daily Telegraph» dit que cette déclaration devrait dissiper de sérieux embarras dans les négociations de Genève.

Une arrestation sensationnelle

Paris, 1. — Le Duc Louis de Séville Delmonte, parent de l'ex-roi d'Espagne, et accusé de plusieurs escroqueries, a été arrêté au moment où il quittait le palais de l'Injante Eulalie de Bourbon.

Les manœuvres d'automne en France

Paris, 2. — Les manœuvres d'automne ont commencé. Ce sont les plus importantes qui aient eu lieu depuis la guerre. Détail caractéristique : pas un seul cheval n'y est utilisé.

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-pont.

le Recensement Général du Dimanche 20 Octobre est un des plus importants travaux sociaux.

# En causant avec Dinarli...

...Il n'y a que deux choses, chez Dinarli, qui ne soient pas en proportion de sa taille gigantesque : son esprit qui n'est pas développé autant que son corps d'athlète et son regard qui est encore celui d'un enfant.

Evidemment, il ne peut se rendre compte lui-même de ce que son regard a de naïvement puéril. Par contre, il ne se fait pas d'illusion quant à ses facultés intellectuelles.

Nous sommes, me dit-il, des lutteurs. Nous ne comprenons pas grand-chose à tout ce qui n'est pas la lutte. D'ailleurs, notre pauvre tête, à force d'être secouée et ébranlée sur les rings, par les coups de poing, les coups de pied, les gifles ne conserve guère la faculté de se livrer à des recherches minutieuses et à des considérations abstraites.

A mon tour d'être surpris. — Quel rapport entre la lutte et les coups de pied et les coups de poing, dis-je ?

Je ne suis pas de ceux qui se croient omniscients. Mais à la façon dont Dinarli l'accueille par un gros rire, je devine que ma réflexion était singulièrement déplacée.

Je pratique, m'explique-t-il, la lutte professionnelle libre. Dans ce genre de lutte, comme son nom l'indique, toutes les prises sont permises. Les coups aux parties génitales, la strangulation et le coup de fourchette (contre les yeux) sont seuls prohibés. Si vous vous permettez un de ces coups, avant même que l'arbitre intervienne, c'est le public qui vous fait justice...

### La loi du lynch... sur le ring!

« Tenez, en Floride, je disputais un match de « catch as catch can » contre un lutteur suisse. Le type, se voyant en mauvaise posture, me prit à la gorge et serra de toutes ses forces. S'il fallait camper sur le seul arbitre, je n'eus pas échappé à la strangulation. Mais le public veillait. La foule envahit le ring et on ne lâcha mon Suisse qu'évanoui sous les coups. »

Dinarli est enfant de la balle ; il a de qui tenir.

J'ai puisé, me dit-il, dans ma propre famille, le goût de lutte. Mon oncle Ismail était « premier lutteur », (baş pehlivan) d'Abdül-Aziz. Quant à mon frère, Yusuf Hüseyin pehlivan, lors de son voyage en Amérique, il avait converti les lutteurs de ce pays qui s'étaient mesurés à lui, sur le ring, en autant de blessés de guerre ! Ce sont eux qui m'ont donné mes premières leçons. Pendant huit ans, je me suis exhibé sur tous les rings d'Anatolie au profit d'oeuvres de bienfaisance.

### Contre « King Kong »

« En 1933, un Américain qui était venu à Eskişehir, se trouva être un ami de mon père. Après m'avoir vu lutter, il voulut me conduire aux Etats-Unis. Mon père, désireux de voir continuer la série de ses propres victoires, accepta. Nous partîmes. En passant par la France, on nous fit des offres pour des matches. L'Américain, mon manager, ne vit pas de raison de les refuser. Je livrai trois matches, qui furent trois victoires.

Mais la quatrième fois, on m'opposa un Bulgare que l'on appelait « King Kong », et qui le méritait bien. C'était une sorte de géant qui avait passé vingt ans sur le ring, un maître en matière de lutte libre, alors que moi j'ignorais jusqu'au nom du « catch as catch can ». De ses doigts, il brisait le fer comme vous le feriez d'un « simit ». C'est, je l'avoue, le seul homme dont j'ai eu peur.

« Peu après le début de notre rencontre, il me saisit par le pied et après m'avoir fait tourner en l'air comme une danseuse de ballet, me lança hors du ring... »

Après cette première et cuisante leçon, je m'abstins, trois mois durant, de paraître sur un ring. Pendant tout ce temps, j'étudiai cette forme de lutte si nouvelle pour moi. Mais après cette période d'entraînement, je ne récoltai que des victoires, dans toutes mes rencontres.

### Jim Londres

« C'est alors que je décidai, après ma 129ème victoire, d'affronter le célèbre Jim Londres. Il me remit une longue liste. Elle contenait exactement cinquante noms. Et il me dit, avec un sourire de suffisance :

« A l'école, on ne passe pas de classe, sans examen. Le ring aussi est une sorte d'école. Et, pour pouvoir être admis à l'examen final, il faut avoir passé avec succès tous les examens antérieurs... Je serai disposé à me mesurer avec toi quand tu auras battu ces cinquante lutteurs. »

Il fallut en passer par là. Je livrai ces cinquante combats et finalement je me trouvais face à face avec Jim Londres. Le match dura 90 minutes. J'eus les côtes esquintées et cinq dents cassées. Mais Jim Londres ne s'en portait pas mieux. Finalement, au milieu des protestations non seulement de soixante mille spectateurs, mais de toute la presse américaine, l'arbitre attribua la victoire à Jim Londres. Je demandai un match - revanche, mais Jim Londres l'évita. Quoique entretemps j'eus triomphé de quatre autres adversaires, il me refusa au dernier moment la rencontre promise. Je me proclamai alors, de droit, champion du monde.

### Une profession lucrative

« Quelles ont été les rentrées que vous vous êtes assurées par ce match contre Londres ? »

« J'ai encaissé 20 pour cent des recettes qui s'élevaient à 60.000 dol-

lars. Evidemment, mes autres rencontres ne m'ont pas rapporté autant. En Amérique, les gains sont proportionnés aux recettes. Comme je suis très aimé du public, toutes mes rencontres attirent beaucoup de monde. Il faut considérer qu'en Amérique, un simple ouvrier gagne 10 dollars par jour... Mais la vie y est beaucoup plus chère que chez nous. Mais j'ai vécu, pour ma part, dans l'abondance pendant tout mon séjour en Amérique. En outre, j'envoyais de l'argent à ma famille, à mes frères, à ma mère, au village. Et je suis en mesure d'écrire jusqu'à la fin de mes jours dans l'abondance.

« Vous ne comptez pas, par conséquent, retourner en Amérique ? »

« Mais j'y suis tenu !... J'ai encore un contrat pour un an. »

« Avez-vous beaucoup d'admiratrices là-bas ? »

« Un sourire gamin plissa les grosses lèvres de Dinarli.

« Les Américaines ont un culte pour les lutteurs. Les aventures qui s'offraient à moi, en un seul jour, suffiraient à remplir toute une vie de nocer ! Mais je n'ai pas eu la sottise de dépenser inutilement mon temps et ma force. »

Après un temps de réflexion, Dinarli reprit :

« Un jour, on me dit :

« — Voulez-vous gagner 10.000 dollars sans effort, et en quelques minutes ? Vous paraîtriez dans les rues dans votre costume national... »

« Aucune proposition, durant toute ma carrière ne m'a indigné autant. »

« J'ai entendu dire, répondis-je, que vous avez la manie des curiosités, vous autres Américains. Mais je n'ai nulle envie, pour vous satisfaire, de me travestir en un... échappé d'un musée ! »

« Pensez-vous vous marier, dis-je encore ? »

Dinarli sourit :

« Non, car nos femmes n'apprécient pas les sportmen. »

Je me dis à part :

« Attends un peu, mon gros, nous en reparlerons !... »

Naci SADULLAH.

(Du « Yedigün »)

## L'Exposition de la Victoire

Une exposition très caractéristique vient d'être organisée dans les salons du Halk Evi d'Ankara, en y groupant tous les tableaux et les sculptures se référant à la lutte nationale et se trouvant dans les salons de la G.A.N., des ministères de la guerre et de l'instruction publique ainsi que du parti populaire. L'exposition groupe 85 tableaux, tous consacrés à la Victoire et à des sujets militaires et sept bustes. Son organisation, du point de vue technique, est parfaite. Le président du Halk Evi, M. Ferit Celâl Güren et le sculpteur Münir Hayri ont déployé beaucoup d'efforts pour la réussite de cette manifestation artistique d'une signification toute particulière.

## L'agitation ouvrière en Grèce

Athènes, 1. — La situation reste encore menaçante dans la région vinicole du Péloponèse où la surexcitation des esprits continue. Les intéressés réclament la ratification immédiate de leurs revendications, autrement ils menacent de recourir de nouveau à la violence.

Bien que le général Nicolarca, expressément envoyé sur place pour la pacification du Péloponèse, ait annoncé que l'ordre est rétabli et que la situation est normale, les correspondants de presse sont d'avis que le calme n'est qu'apparent et que des surprises pourraient être réservées aux autorités dans le district de Messénie où l'effervescence continue.

Un mouvement analogue à celui du Péloponèse se dessine dans les îles Ioniennes où des troupes seront envoyées d'Épire pour parer à toute éventualité fâcheuse.

D'autre part, on mande de La Canée que les Crétois ont recommencé à manifester de l'impatience, leurs revendications n'ayant reçu encore aucun commencement de satisfaction en dépit des assurances du gouvernement central.

Si ce retard persiste, une nouvelle grève générale serait en perspective. Les autorités prennent des mesures préventives, mais les Crétois sont encore armés, ayant conservé par devers eux les armes dont ils s'étaient emparés au cours du sac des armureries d'Héracléon.

## Mme Kyveli est invitée à Moscou

Athènes, 1. — La tragédienne grecque bien connue, Mme Kyveli, a été invitée par le gouvernement soviétique de se rendre à Moscou pour participer au grand festival théâtral qui s'organise chaque année dans la capitale des Soviets.

Mme Kyveli sera l'hôte du Commissariat des Beaux-Arts. Elle est déjà partie pour l'U. R. S. S.

## Les drames de la route

Hier, dans la matinée, une motocyclette portant deux agents de police, s'est renversée sur la route de Florya. En tombant, l'un des agents a été assez grièvement blessé à la bouche. Des chasseurs revenant en auto d'Ambarli ont recueilli le blessé et son camarade et les ont ramenés, l'un à l'hôpital de Cerrah pasa et l'autre en ville.

# LA VIE LOCALE

## LE VILAYET

### Les délégués des quartiers

Le Ministre de l'Intérieur a enjoint à tous les valis de s'abstenir de changer souvent les délégués des quartiers auxquels on ne laisse même pas le temps de connaître les personnes habitant leurs quartiers, ce qui nuit à la marche des affaires.

## LA MUNICIPALITE

### La vente du lait

Malgré que deux mois se soient écoulés depuis l'élaboration par le Ministère de l'hygiène publique d'un règlement sur la vente du lait, l'application n'en a pas encore commencé à Istanbul faute de savoir quel est le département qui en a la charge. En attendant, la Municipalité a multiplié les copies de ce règlement et les a distribuées à ses services.

### Le Xme anniversaire de l'hôpital «Şifa Yurdu»

L'hôpital «Şifa Yurdu» à Ortaköy, a fêté hier, avec solennité, le 10ème anniversaire de sa fondation. La musique militaire a pris part à cette cérémonie au cours de laquelle le directeur de l'hôpital, Dr. Ahmed Asım Onur a retracé l'activité de cet établissement pendant dix ans ; 2.545 malades y ont été soignés, dont 1.945 y ont subi une intervention chirurgicale.

## L'ENSEIGNEMENT

### Le français à l'Ecole supérieure de commerce

On donnera la préférence, cette année-ci, pour l'admission des élèves à l'Ecole supérieure de commerce, à ceux qui connaissent le français.

### Dans les lycées et les écoles secondaires

Pour pouvoir caser les élèves qui étudiaient dans les écoles étrangères ayant fermé, il a été décidé de les admettre dans les lycées et écoles secondaires dans les classes équivalentes à leurs études. Mais s'ils désirent être admis dans une classe supérieure à celle qu'ils ont terminée dans leurs écoles, ils devront subir un examen.

Les examens de réparations dans les lycées et les écoles secondaires commencent demain et dureront jusqu'au 16 courant. Du 11 au 21, on procédera aux examens des réparations des lycéens qui ont terminé leurs études.

## LES CONGRES

### Nos délégués au Congrès de l'histoire de la médecine

Le docteur, Dr. Süheyi Esmer a été désigné comme délégué de la Turquie au congrès international de l'histoire de la médecine qui se tiendra à Madrid le 21 courant.

## LES MUSEES

### Collections de monnaies

La direction des musées a commencé à exposer à Topkapı les anciennes monnaies en or et en argent de l'époque des Sultans Süleyman I, Mustafa II, Ahmet III, Mahmut I, Osman III, Mahmut II.

## MARINE MARCHANDE

### L'accroissement de notre tonnage

Les armateurs MM. Yelkenci ont acheté à Londres un bateau de 4.300 tonnes et sont sur le point d'achever les pourparlers pour l'achat d'un second. Ils vont les affecter tous les deux au transport de nos produits à l'étranger.

### Macabre découverte

Le cadavre en état de décomposition avancée, d'un Hindou, ressortissant britannique, a été trouvé à Galata, dans une petite chambre située au-dessus d'un café. Le corps a été envoyé à la morgue. Une enquête est en cours.



Les étudiants de l'Université visitent les marais de Karasaz, (Aksaray) et s'entretiennent avec le directeur de la lutte contre la malaria.

## Mehmet Zeki expulsé de Grèce

Athènes, 1er. — Par décret ministériel, on vient de procéder à l'expulsion d'un Israélite Valdre, qui circulait ici sous le faux nom de Mehmet Zeki et était muni d'un passeport turc. Il s'agissait d'un individu dangereux que la police turque recherchait et qui au dernier moment réussit à s'échapper d'Istanbul.

## Le retour de l'Ipar,

La croisière de l'Ipar s'achève de façon beaucoup moins brillante qu'elle n'avait commencé. Dès l'arrivée à Athènes, le yacht commença à être déserté par ses passagers. Ce fut d'abord feu Namık İsmail qui le quitta pour rentrer à Istanbul par l'avion de l'Aero Espresso. Puis, les autres occupants du navire rentrèrent par le bateau qui fait le service Le Pirée-Istanbul, laissant au seul équipage le soin de ramener le yacht, à la voile. L'Ipar était attendu hier à Moda. On apprit toutefois qu'il a dû se réfugier à l'île de Marmara, par suite du violent vent du nord qui soufflait depuis deux jours. Le vent est très favorable aux voiliers allant d'Istanbul à Çanakkale qui l'ont alors en poupe. Par contre, il fait fuir des bordées continuelles pour faire route dans le sens contraire. Et souvent, quand le vent est particulièrement violent, il devient impossible même de jockey. Il ne reste plus alors qu'à jeter l'ancre dans un havre, en attendant un vent meilleur.

## Un fou à l'église

Athènes, 1er. — Une vague de chaleur épouvantable vient de s'abattre sur l'Attique causant des méfaits dans les cultures et dans les... cerveaux. C'est ainsi qu'à la messe à l'église de Saint-Dimitri, un fait assez drôle s'est produit. Un jeune homme de 24 ans, un certain Dimitri Papanicola, se présenta subitement devant le maître d'autel dans le « simple appareil d'une beauté (!) au sommeil arrachée » en criant à la foule des fidèles : « Chrétiens, mes frères, agenouillez-vous, le Saint-Esprit descendra en moi ! »

Un mouvement de stupeur suivi d'indignation traversa la foule des fidèles. La messe dut être interrompue.

On dut quérir deux policiers qui débattirent notre homme et le remirent à ses parents en recommandant de le faire interner d'urgence.

## LA VIE MARITIME

### La flotte grecque sera réarmée toute entière

Athènes, 1. — En raison de la situation générale, il a été décidé de réarmer tous les navires de guerre qui avaient été désarmés pendant ces dernières années. Ces unités, groupées par types et placées sous le commandement d'officiers supérieurs, seront incorporées dans la flotte dont le commandant suprême est l'amiral Sakelliariou.

On se souvient que déjà, lors du soulèvement de mai dernier, on avait réarmé le vieux Kilkis pour l'opposer à l'Avérof. L'efficacité de pareilles mesures est toutefois fort douteuse.

Lent et lourd, le Kilkis ne pourrait servir que comme cible à un destroyer ennemi et sa présence dans une flotte, loin de renforcer celle-ci, ne peut que l'encombrer...

### Les préparatifs pour la réception de l'escadre hellénique

Des préparatifs sont faits pour la réception de l'escadre hellénique qui visitera notre port dans le courant de la semaine balkanique. Les navires attendus sont le petit croiseur Helli et 3 contre-torpilleurs.

L'administration du port a désigné l'endroit où l'escadre jettera l'ancre, en face du Palais de Dolma Bahçe.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

# «La France indécise»

Un grand reportage de Nerin Emrullah

## Rue de la Paix, miroir de la France

Les finances, toujours les finances. L'affaire Stavisky c'était une affaire d'argent. C'est là un vieil état de choses. La révolution française ne fut-elle pas causée par le mauvais état du Trésor ?

« Faites-moi de la bonne politique et je vous ferai de la bonne finance » disait un ministre de Louis-Philippe. Aujourd'hui, à Paris, il faut dire : « Faites-moi des bonnes finances, et la politique sera bonne ».

Il ne faudrait pas croire que la situation économique soit désespérée. Il y a bien des pays qui seraient heureux d'en posséder une semblable.

Mais la situation est mauvaise relativement, vu les besoins de la France, vu sa richesse, vu, surtout, les habitudes de confort et d'aisance du peuple français.

Sully, ministre d'Henri IV, disait : « Agriculture et élevage sont les deux mamelles de la France. » Aujourd'hui, il faut y ajouter : l'industrie de luxe.

Pour la France l'industrie de luxe ne comprend pas seulement les industries communément rangées dans cette catégorie.

Mais mille autres choses : des produits de qualité supérieure qui ne peuvent concurrencer ceux genre « camelote » vendus bien bon marché par l'industrie étrangère : le vin de Champagne est un produit de luxe, une œuvre d'art, une étoffe tout cela c'est du luxe lorsque cela vient de France. Car le produit français se distingue surtout par sa finesse, sa qualité, sa marque. Or, qu'est-il arrivé ?

L'étranger ne peut plus acheter, vu les frontières économiques ; il pourrait, il le préférerait, par nationalisme, acheter chez lui par intérêt, car le produit indigène, de médiocre qualité, coûte moins.

Le Champagne français coûte trop cher, on ne le boit plus.

On ne mourra pas de soif pour cela ! Ainsi presque tous les produits français sont superflus. On peut très bien s'en passer. Le Français lui-même qui a vu ses ressources diminuer, s'en passera. D'abord le nécessaire !

Ainsi, les industries de la couture ont dû licencier plus de mille ouvrières. Il y a un mois, toutes les minidettes de Paris participaient à une grève totale pour obtenir qu'on ne touche point à leurs salaires déjà si dérisoires. Ces pauvres filles ne savent comment vivre. Des mannequins sans travail, pour échapper à la misère, glissent sur la pente de la prostitution.

...La chaussure, la bonnetterie, elles aussi périclitent. Les soldes se suivent : on liquide chaque jour. Et les maisons de parfumerie sont obligées de céder à des prix dérisoires leurs stocks dont l'étranger ne veut plus.

Dans l'industrie automobile c'est bien plus grave. Inutile de fatiguer par des données techniques. L'automobile c'est du luxe. Donc on économise, on n'achète plus. Surtout l'automobile française, qui est médiocre au point de vue technique, et vaut par sa carrosserie.

Il y a une autre raison indépendante de la crise : c'est que dans les années d'après-guerre, presque tout le monde avait acheté une auto ; une fois les demandes satisfaites, la vente devait forcément baisser. Les résultats ? Tout le monde a entendu parler du krach « Citroën » avec des centaines de millions de passif. 50 mille ouvriers en chômage. L'industrie automobile reste stationnaire de plus en plus surclassée par les étrangers. Lors du dernier grand prix de l'Automobile Club de France, à Paris, six voitures allemandes, quatre italiennes, une seule française prenaient le départ. La française devait s'arrêter après quelques tours.

A Lyon, la formidable organisation de l'industrie de la soie, a subi des pertes considérables depuis 1928. La production a dû baisser de moitié. En effet, la soie française surtout remarquable à cause de son coloris, de sa finesse, de sa qualité supérieure, n'a pu lutter contre la concurrence étrangère, qui baissait ses prix.

Le public, devant économiser, préférerait la camelote, ou la soie végétale, la commune « rayonne ».

Industrie de luxe, les dentelles du Nord. Là aussi des chômeurs.

Dans un autre article je parlerai du vin et de l'industrie hôtelière. Cela aussi c'est du luxe.

Et tous ces petits métiers : graveurs, décorateurs, meubles, tapisseries, faïence, etc. etc. etc.

Industrie de luxe le commerce parisien. Toutes les magasins de Paris souffrent. Tous ces vitrines à l'Opéra, Rue de Rivoli, Boulevard des Italiens, des Capucines luttent contre les frais généraux. Car le public qui, autrefois payait très cher la marque, le nom du fournisseur, la satisfaction d'être client chez « Bailly » chez « Manfield », chez « Heitz » se contente aujourd'hui d'acheter la même marchandise, à moitié prix dans un magasin obscur.

Et le Louvre, le Bon Marché, les Galeries Lafayette, le Printemps ? Ces grands caravansiers où l'on trouve tout, depuis les oiseaux des îles jusqu'aux maisons de campagne, en passant par automobiles et attirail de pêche ?...

Il y a du monde qui peuple tous ces couloirs, tous ces salons immenses, comme le hall d'un gare, qui emplit les ascenseurs, sans cesse en mouvement, qui

égaye le restaurant qui danse sur la terrasse. Oui, mais le rythme de la vente n'est plus le même. Le chiffre d'affaires ne réussit plus à couvrir les frais immédiats. Et l'on doit souvent solder à perte.

Le petit commerce lui-même subit la concurrence des Magasins dits à « prix unique » invention des émigrés allemands qui, grâce à leurs capitaux, réalisent une grande économie sur les frais, et vendent de la « camelote » pour 0,50 franc, 1,35 fr.

Ces jours-ci encore on parlait à la Chambre, des industries du spectacle les quelles menaçaient les pouvoirs publics d'une grève générale en pleine saison de Paris.

Ils demandaient la réduction des taxes qui pesaient sur l'industrie (10 pour cent de la recette pour le droit des pauvres, 15 pour cent droit de fisc) et cela comme ne palliatif aux graves difficultés que traversent le théâtre et le cinéma français.

Le théâtre est le plus touché : sur 20 salles parisiennes, 6 ont dû fermer leurs portes, 4 se transformant en cinémas. Six pièces seulement ont tenu l'affiche toute la saison, qu'iques-unes ont dépassé la centième ; alors que plus de 200 pièces n'ont pu tenir le coup même quelques jours. Les salles comblées ont été vides cette année, rare aussi l'atmosphère de distinction et d'élégance ; 50 pour cent des artistes sont sans engagements sans parler des figurants. Tous les établissements sont en déficit, et plusieurs à deux doigts de la faillite. La crise du théâtre est un des plus graves problèmes actuels qui a des répercussions non seulement financières mais aussi culturelles et dont dépend le sort de la vie parisienne.

La situation du cinéma français est notoire à l'étranger. En effet, à part quelques rares, très rares exceptions, la plupart des films ne valent pas le déplacement du spectateur sauf quelques réussites artistiques : « Pension Mimosa » etc. etc.

La production qui atteignait 225 films par an est tombée en 1935 à 93 par an et va vers la soixantaine alors que les besoins du marché français sont d'au moins 350 films par an. Les maisons de films naissent et disparaissent suivant les capitaux et bouleversent l'industrie. Le cinéma français est un « Chicago » où la police n'a pas droit de contrôle. Il suffira de citer deux faillites retentissantes « Pathé-Natan » la plus importante maison de films de France, qui a passé atteignant le milliard, et dont le scandaleuse gestion a abouti à un suicide vite étouffé d'ailleurs. Le passif de la « Gaumont-Franco-Film Aubert » atteint que 600 millions. Là aussi on constate des gestions frauduleuses.

gouvernement essaie de renflouer les treppises et de faire voter un statut du cinéma français à l'instar de ce qui se fait en Allemagne et en Italie.

Mais les véritables causes sont le détachement du public pour ce plaisir coûteux et le peu de succès à l'étranger du film parlant français.

Alors, comme résultat, des artistes restent des mois sans rien faire, des acteurs en scène doivent se contenter de demeurer les bras croisés, ou aller chercher fortune à l'étranger : René Clair, Gance, Marcel l'Herbier etc. etc. Et les petits : les figurants, les placeuses, les musiciens, les machinistes ? Touchés par secours journalier au fonds de chômage.

La liste serait longue aussi si je citais les établissements de nuit qui ne vivent pas plus de deux ou trois mois. Le premier moment de vogue passé, ils sont contraints de fermer. Ainsi, « Chez Lucienne », la boîte de Lucienne Boyer, « Monseigneur », « Carlton », « Jockey », etc. etc. Le temps n'est plus où le champagne servait d'arrosoir, et les billets de banque d'allume-cigares.

Une seule chose est encore relativement prospère, quoique là aussi les faillites se succèdent à un rythme fort. Les cafés. Tous ces bars innombrables que l'on trouve dans Paris à chaque pas, chaque porte ; c'est que ceci n'est pas du luxe. Pour le Parisien, aller au café, boire son apéritif est aussi nécessaire que son pain ou son logement. Et même plus peut-être.

On pourrait citer encore d'autres catégories touchées. Cela serait inutile, monotone, fastidieux. Il est facile de comprendre que c'est là un des maux dont le pays souffre. Malheureusement Car ces industries-là ont vu leurs chiffres d'affaires diminuer brusquement, par suite de la crise. Beaucoup ont été vaincues. D'autres résistent.

Une des causes de prospérité de la France agonise. Des milliers de sans travail, sont aujourd'hui condamnés à mendier leur pain. Ce ne sont pas des ouvriers qui sont atteints. C'est des familles laborieuses, aisées parfois riches. Et la crise se passera bien avant que le commerce de luxe renaisse à sa prospérité première. Car entretemps, l'étranger aura conquis des marchés et aussi donné naissance à une industrie indigène indépendante. Malgré des reprises passagères des affaires, l'industrie de luxe semble bien malade, presque inguérissable.

La Rue de la Paix ne sera-t-elle plus un souvenir ?

nerin emrullah

CONTE DU BEYOGLU

Un petit coin tranquille

Par Edmond CLERAY.

Vous verrez, ma chérie, lui avait dit Robert, c'est un coin délicieux. On se croirait à cent kilomètres de Paris, un jour de fête où tout le village viendrait dîner sur la grande place. Mais c'est une toute petite place avec de très vieux arbres... Bref, à Paris, le fraîcheur des champs. J'irai vous prendre à 8 heures.

Elle avait regardé. — Oui, ça du chic... dit-elle. Et, levant les yeux vers le jeune homme : — Vous avez du talent. Robert l'observait aussi : vingt-cinq ans peut-être charmant de visage, d'abondants cheveux bruns... Il remit son chapeau sur son crâne un peu dénudé.

Vie économique et Financière

Pour le développement de nos exportations de fruits frais à destination de l'Egypte

Extrait du rapport de la succursale d'Alexandrie du Türkofis : Les certificats d'origine. — On a commencé à examiner les mesures à prendre pour pouvoir importer en Egypte les fruits frais produits en Turquie.

Nos melons

Comme il est très rare de trouver des vers dans le melon, ce fruit peut être exporté en base d'un certificat d'origine sans autre attestation du directeur de l'Agriculture.

Concurrence déloyale

Il est indispensable de disposer de wagons pourvus d'installations frigorifiques si l'on veut procéder à l'expédition à l'étranger de fruits frais. Nos négociants exportateurs se sont donc adressés dans ce but au représentant à Sofia de la Société Internationale des wagons frigorifiques.

La Turquie est le pays du monde où l'on use le moins de cotonnades

On sait que le tissage de Nazilli produirait un type d'indienne nationale à l'intention des paysans d'Anatolie. En vue de répandre ce nouveau produit, on l'introduira tout d'abord parmi les ouvrières du tissage et l'on ne doute pas que le port de ces étoffes, se répandant de proche en proche, ne soit adopté dans tout le pays.

La poursuite de la contrebande hier et aujourd'hui

On sait combien déplorable était l'esprit qui régnait, au sujet de la contrebande, sous l'administration impériale. L'ex-administration de la Régie des Tabacs entretenait un corps important d'agents de la surveillance que l'on dénommait « Kolci ».

Nos haras

L'Administration républicaine hérita de l'empire du seul haras d'Azizye, ayant un cadre tout à fait restreint. En outre, il existait à Istanbul un Jockey-Club qui était en réalité un établissement de courses hippiques inerte et inactif.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La commission des achats du Kamutay met en adjudication pour le 16 septembre 1935, la fourniture, suivant cahier des charges, de vêtements, paletots et bottines à l'usage du personnel et pour une valeur de 3331 livres turques.

TARIF DE PUBLICITÉ table with 2 columns: page number and price per line/cm.

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix.

LA VIE INTELLECTUELLE

Les traductions

Il était question d'un livre traduit en turc d'une langue étrangère « Comme la traduction est parfaite, dit l'un de nous, on dirait que ce livre a été écrit directement en turc ».

Enoncé qu'une évolution ou une révolution est avant tout un changement de mentalité équivalait à dire une vérité de La Palisse.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Table with columns: DEPARTS, destinations (Galata, Merkez Rihim han), dates, and times.

FRATELLI SPERCO

Table with columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates.

tes chacune a inventé une expression à elle. Quand il est utile de traduire des ouvrages écrits en langues européennes, quels sont ceux que nous avons sous les yeux ?

MUSEES section listing various museums like Musée des Antiquités, Musée de l'Armée, etc.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Table with columns: DEPARTS, destinations (Galata, Merkez Rihim han), dates, and times.

FRATELLI SPERCO

Table with columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates.

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Trois professeurs, mais... quatre élèves!

« Il est certain, pose en principe le Zaman en tête de l'article de fond de ce matin, que nous avons énormément travaillé en vue d'engager ce pays sur la voie de l'industrialisation et que nous avons recueilli aussi d'énormes résultats. Beaucoup de fabriques ont été créées. Si nous ne profitons pas pleinement de certaines d'entre elles, il en est d'autres, plus anciennes, et dont les ouvriers sont plus expérimentés qui ne le cèdent certainement en rien, comme rendement, aux fabriques correspondantes d'Europe. La production du sucre, par exemple, qui est déjà relativement ancienne en Turquie, est assurée par un grand nombre de spécialistes et permet de faire face à tous les besoins en cette matière. Depuis surtout que le gouvernement a réduit le prix du sucre, il nous est doux — à tous les sens du mot — d'encommercer.

Nous édifions nous-mêmes nos ponts, nous asséchons nos marais, nous construisons nos routes et grâce au fait que nous sommes désormais nous mêmes les concessionnaires de nos voies ferrées, notre pays, avec ses propres spécialistes, ses ingénieurs et ses ouvriers, remporte des succès que l'histoire enregistrera sans doute un jour avec surprise.

Mais il est aussi certaines questions, certains domaines où nous nous révélons fort peu débrouillards et où nous dépensons inutilement notre argent et notre temps. L'exemple qui saute le plus aux yeux — ou mieux, celui qui saute le moins aux yeux, car on l'a dissimulé dans un coin du Bosphore — est celui de l'Institut de Pisciculture.

Nous avons publié la semaine dernière les constatations qu'un de nos camarades y a faites. En lisant cette enquête, nous avons été en proie à des sentiments contradictoires : à la fois d'orgueil et de regret.

Dans un des sites les plus enchanteurs du Bosphore, une villa, dont un sultan a fait don naguère à un genre impérial; que dis-je, une villa : un palais. Cette villa est entourée d'un bosquet comme il y en a peu au Bosphore. Et l'on a fait de cette construction un institut de pisciculture doté d'un excellent bateau, de trois professeurs, avec mission de former tout neufs, et d'une flottille de barques. On a fait venir d'Europe, moyennant des appointements de qui sait combien de centaines de livres turques par mois, trois possesseurs, avec mission de former ici des spécialistes. L'un de ces professeurs, M. Müller, a dit à notre collaborateur :

« Il y a en Marmara des poissons excellents et divers, comme on n'en trouve en aucune autre partie du monde. On peut en tirer parti de toutes les façons et ils peuvent constituer une grande source de richesse. »

Nous avons été tellement charmé par la description des beautés de la villa qui nous a été faite par notre camarade que nous avons été tenté, plantant là nos occupations et oubliant notre âge, d'aller nous inscrire comme élève à l'Institut ! Qui sait combien de milliers, de dizaines de milliers de livres turques plutôt, l'Etat dépense chaque année pour assurer l'exploitation de ce magnifique établissement, avec un bateau et ses moteurs !

Et malgré ces sacrifices, ce gigantesque institut ne contient, exactement que quatre élèves ! C'est devant ce chiffre que nous tombons ne arrêt et que nous ne parvenons plus à démêler l'énigme qui se pose !

Il y a bien quatre ou cinq ans que fonctionne l'Institut. Combien de spécialistes avons-nous formés pendant tout ce temps ? Qu'avons-nous fait pour le progrès de la pêche dans le pays ? Quels sont ceux d'entre les plus beaux poissons du monde que contient, à ce que l'on nous dit, la Marmara, que nous avons vus ?

Les poissons frais et à bon marché se

sont-ils multipliés à Istanbul ? Evidemment, on ne saurait donner une réponse positive à aucune de ces questions. Rendons grâce à nos vieux pêcheurs pratiqués d'Istanbul, car si nous ne devions compter que sur les spécialistes formés par l'Institut de pisciculture, pour nous fournir ces « plus beaux poissons du monde » tant vantés, la population, qui n'a guère du poisson en abondance, risquerait d'en être totalement privée !

Mais trêve de plaisanteries. La pêche peut être certainement, en Turquie, une grande source de richesse. Si nous trouvons le moyen de profiter des poissons de la Marmara non seulement une nourriture abondante et à bon marché serait assurée à notre population, mais nous pourrions procéder aussi à des exportations qui nous rapporteraient gros. Mais pour cela, il faudrait que l'Institut de pisciculture cessât d'être une sorte de lieu de villégiature privée pour 3 ou 4 privilégiés ; il faudrait qu'il fut ouvert à toute la jeunesse désireuse de travailler. Il est inutile, pour arriver à ce résultat, de faire venir d'Europe d'autres spécialistes encore. Pour que cet institut soit plein d'élèves même les lumières de notre honorable ministre de l'Instruction publique suffisent amplement car, en somme, il s'agit ici d'une question scolaire des plus simples. Il n'y a même pas lieu de réfléchir le moins du monde sur les moyens d'enseigner la pêche à la jeunesse, d'autant plus que des sacrifices de tout genre ont été faits et continuent à être faits dans ce but. Il suffit de prendre une résolution : celle de tirer parti de ces sacrifices. Et nous attirons sur ce point l'attention des départements intéressés.

**Les deux empires...**  
Dans un article, daté de Paris, qu'il adresse au Cumhuriyet et à La République, M. Yunus Nadi montre l'empire britannique aux prises avec le nouvel empire italien — continuation de l'empire romain — qui s'élève.  
« Dans la question du conflit abyssin, écrit-il notamment, l'Angleterre a cru devoir s'obstiner à sauvegarder les principes de la Société des Nations. Peu à peu, à force d'être approfondie, cette question a fini par révéler son véritable caractère. L'Angleterre se voit actuellement devant un défi de l'Italie ; il y a donc longtemps que la question est sortie du cadre d'un simple conflit italo-abyssin. Même si un sort prédestiné devait exister pour chaque empire, on ne pourrait croire que les Anglais fussent disposés à accepter ce sort avec résignation. Les empires ont cela de particulier que même s'il est dans leur destinée de perdre les contrées qu'ils ont conquises, ils ne peuvent ne pas les disputer pouce par pouce.  
Peut-être M. Mussolini a-t-il raison de dire :

« Vous avez partagé le monde entre vous. Je ne vous demande pas ce que vous cherchez en Egypte et dans l'Inde. Est-ce cette question que vous voulez me voir vous poser ? Si vous insistez trop, je finirai par le faire, pour troubler davantage votre tranquillité.  
Par contre, si, comme des personnes qui ont déjà pris leur décision, les Anglais paraissent garder leur calme, il est certain qu'il s'agit là d'un calme apparent.  
Est-il nécessaire de répéter ici notre façon de voir dans cette question ? Pour nous, la clé de la solution se trouve entre les mains des Anglais. Si la décision de l'Angleterre est catégorique, comme on le prétend, l'affaire pourrait s'arranger d'une façon ou d'une autre, même si l'arrangement devait être cousu de fil blanc.  
En dépit de toutes les assertions, il demeure fort improbable que l'Italie pousse l'aventure jusqu'à se mesurer avec l'Angleterre dans cette question. »

Le Tan public, en guise d'article de fond, une lettre de son correspondant à Athènes, M. Fikret Adil ; le Kurun n'a pas d'article de fond.

### LA VIE SPORTIVE

## Les matches d'hier pour la Coupe de l'Aviation



### Les vases de Küthahiya offerts par la Ligue Aéronautique

Le premier tour de la Coupe de l'Aviation a pris fin, hier, au stade de Taksim.

La première rencontre « Güneş - Kurtuluş » fut sans histoire. Amputée de quelques-uns de ses meilleurs éléments, l'équipe de « Kurtuluş » fut nettement dominée et encaissa 6 buts contre 1. Le team de « Güneş » se signala par son attaque très efficace.

Autrement plus intéressant fut le match suivant qui opposait « Galatasaray » à « Şişli ». L'issue de la partie fut l'égalité. Gündüz, d'un joli shoot, fit pencher la balance en faveur de « Galatasaray » qui se qualifia ainsi par 1 but à 0.

Sont donc qualifiés pour le second tour les « conzes » suivants : Beşiktaş, Beykoz, Galatasaray, Arnavutköy et Güneş. Il reste encore un sixième qualifié qui sera connu après le match de demain entre « Pera-Club » et « Istanbul sport ».

D'ores et déjà, nous faisons de « Beşiktaş » et de « Güneş » nos favoris, étant don

né l'aisance avec laquelle ils disposèrent de leurs adversaires.

## Le tour cycliste de Roumanie

Bucarest, 1er A. A. — Hier fut courue l'étape Egre Oradea-Cluj du tour cycliste de Roumanie, sur une distance de 151 kilomètres. En voici les résultats :

1er Tudose (Roumanie), 2ème Turn (individuel) (Roumanie), 3ème Cragac (Yougoslavie), 4ème Kirkor (Turquie). Tous en 5 h. 20 m. 36 s.

Classement général individuel : Cragac (Yougoslavie), 32 h. 32 m. 24 s., 2ème Mormocea (individuel) (Roumanie) 32 h. 50 m. 15 s., 3ème Tudose (Roumanie) 32 h. 58 m. 46 s., 4ème Davidoc (Yougoslavie) 32 h. 59 m. 45 secondes, 5ème Daniel (Pologne), 33 heures 01 m. 36 s., 6ème Paningur (Yougoslavie) 33 h. 08 m. 21 s., 7ème Abdullah (Turquie) 33 h. 14 m. 02 s. Au classement général par nations, la Yougoslavie est première.

## Les citoyens conscients du danger aérien Les souscriptions

Ankara, 31. A. A. — Les citoyens suivants se sont inscrits parmi les membres conscients du danger aérien :

Firans Patak, Istanbul 60 Ltqs., Lemi Tevfik 33,60, Gut Istivan 28,20, Süleyman Ahmed 28,80, Yakub Bekir 28,80, Hadi Hurrem 24,60, Sezai Akif 24, Hüseyin Ismail 24, Andar Duran 20, Alinaz Sigorta Şirketi 40, Mme Hafiza Mahmud 20, Hulusi Alatas 50, Kamil 20, Isak Ventura 20, Jak Fran Ko 20, Refail Kavalieri 20, Isak 20, Ahmed Cemal 25, Ali Fuad 20, Hafiz Mustafa 40 Dr. Amade 20 Cemil Kafaf 25, Pier Deporti 250, Edmond Giro 250 Harri Giro 250, Ali Palamutarsari 20 Diyamandis 50 Yako Kunyo 25.

Ankara, 29. A. A. — Ali Hötél Ornek de Sivas 20, Kamil 20, Ihsan 20, Ahmed 20 Celâl 20, Emir Ali 20, Antoine directeur de la D. O. B. à Hopsa 20, Riza, 20 Mehmed 20, Ibrahim, négociant 20, Mustafa marchand de confection d'habits 20, Ahmed, de Salihli 20, Ali Musa 100, Alaeddin 20, Kursunlu, du village de Karatas (Ilgaz) 20, Bouchardi de la fabrique d'ciment

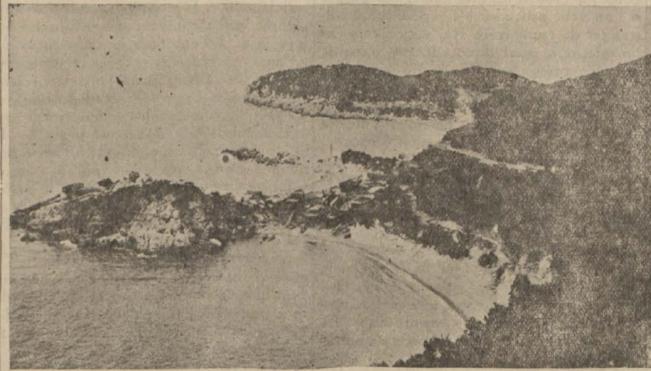
20, Rasid 10, Karabi 20, Fuad 20, Muzaffer 20, Nihat 20 Vahram et Aram 100 Sergis et Aaron 100 Narlian 100, Sisah Agartmacyan 50, Aris Indiyon 50, Vahan Surceyan 20, Kevork Malhasyan 20, Dr. Medzuryan 20, Léon Zever 20, Agop Civelekyan 20, Garbis Arzuyan 20, Fahri Celâl 75, Ipekci Frères S. A. 50 la Sté. d'assurance Magdeburg 50, Deutsche Bank und Dianschaft 50, Sait Ihsan 28,30, Kâmir Süleyman 24, Cevat Nejat 30.

### CHRONIQUE DE L'AIR

#### Le vol humain

Berlin, 1. — Au sujet des tentatives de vol humain faites à Francfort sur Main, on précise que l'appareil inventé à cet effet par deux ingénieurs allemands serait actionné au moyen de pédales, comme une bicyclette. La hauteur atteinte par cet appareil, au cours de ses essais ultérieurs, serait de près de 300 mètres.

Francfort s. M., 2. — Les essais de vol avec l'utilisation de la force humaine ont pris fin hier. Les constatations faites à cette occasion seront utilisées pour améliorer la construction de l'appareil.



Un coin pittoresque de la côte à Zonguldak

## La remise de l'exploitation des téléphones à l'Etat

A partir d'aujourd'hui, on commencera à procéder à la remise des services à la Société des Téléphones, en présence des délégués du gouvernement et de ceux de la Société, et cela sur base de listes précédemment adressées au Ministère que l'on contrôle au fur et à mesure.

La Société a accepté de servir des gratifications à ses employés, mais de nouveaux pourparlers auront lieu pour en fixer le montant global.

Les communications interurbaines seront rattachées provisoirement à la centrale de l'Anatolie en ce qui concerne Belgrade, Sofia, Bucarest, Izmir et Ankara.

D'après un projet de loi qui sera soumis au Kamutay à la rentrée, il y aura de notables réductions dans le tarif des communications.

Beaucoup de demandes d'emplois parviennent à qui de droit par suite du rachat de la société ; mais pour le moment, il n'y aura pas d'embauche de nouveaux employés.



Feu la Reine Astrid des Belges

### Les incendies de forêts

Nous avons signalé, hier, les divers incendies qui ravagent les forêts dans la région de Kastamonu. Le Haber écrit à ce propos :

« Les nouvelles au sujet de ces incendies se suivent comme les épisodes d'un roman feuilleton. Il y a lieu de proclamer à ce propos un deuil national. Les régions actuellement ravagées étaient aussi belles que la Suisse. Nous désirons que le gouvernement prenne des dispositions très sévères et procède à l'égard de celui qui détruirait un seul arbre aux mêmes mesures auxquelles on a recours envers celui qui tue un être humain. On applique toutes les rigueurs de la loi à qui use d'un briquet ; nos forêts n'ont-elles pas une valeur plus grande encore ? »

Alors que les incendies de forêts de Kastamonu ne sont pas encore éteints, hier, un autre a éclaté dans celles de Çekmeköy. Des ouvriers et des soldats ont été dépêchés sur les lieux à Uskudar.

## Sur un coup de téléphone le KREDITO

se met immédiatement à votre entière disposition pour vous procurer toutes sortes d'objets à

### Crédit sans aucun paiement d'avance

Péra, Passage Lebon, No. 5  
Téléphone 41891

# LA BOURSE

Istanbul 2 Septembre 1935

### (Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 94.25	Quais 10.25
Ergani 1933 95.—	B. Représentatif 45.40
Uniture I 27.95	Anadolu I-II 45.75
II 26.20	Anadolu III 46.25
III 26.70	

### ACTIONS

De la R. T. 58.50	Téléphone 13.—
Iş Bank. Nomi. 9.50	Bomonti —
Au porteur 9.50	Dereos 17.—
Porteur de fonds 90.—	Ciments 12.05
Tramway 30.50	Itihab day. 9.50
Anadolu 25.—	Şark day. 0.65
Şirket-Hayriye 15.50	Balia-Karaidin 1.55
Régio 2.30	Droguerie Cent. 4.65

### CHEQUES

Paris 12.03.—	Prague 19.16.92
Londres 625.—	Vienne 4.19.—
New-York 79.07.50	Madrid 5.81.43
Bruxelles 4.72.50	Berlin 01.97.68
Milan 9.70.50	Belgrade 34.96.33
Athènes 83.71.50	Varsovie 4.21.—
Genève 2.43.02	Budapest 4.51.40
Amsterdam 1.17.50	Bucarest 63.77.55
Sofia 63.29.92	Moscou 10.98.—

### DEVICES (Ventes)

Psts.	Psts.
20 F. français 168.—	1 Schilling A. 23.50
1 Sterling 625.—	1 Peseta 25.—
1 Dollar 125.—	1 Mark 42.—
20 Liras 198.—	1 Zloty 23.50
0 F. Belges 82.—	20 Leis 16.—
20 Drachmes 24.—	20 Dinars 56.—
20 F. Suisses 820.—	1 Tchornovitch 31.—
20 Lavas 24.—	1 Ltq. Or 9.50
20 C. Tobiques 98.—	1 Mecidiye 0.53.—
1 Florin 81.—	Banknote 10.98.—

## Les Bourses étrangères

Clôture du 2 Septembre 1935

### BOURSE de LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)	
New-York 4.968	4.968
Paris 75.07	75.10
Berlin 12.335	12.335
Amsterdam 7.3325	7.3375
Bruxelles 20.485	20.485
Milan 60.56	60.56
Genève 15.2025	15.22
Athènes 521.	521.

### BOURSE de PARIS

Ture 7 1/2 1933	313.50
Banque Ottomane	273.—

### BOURSE de NEW-YORK

Londres 4.9725	4.975
Berlin 40.29	40.54
Amsterdam 67.77	67.77
Paris 6.62	6.6232
Milan 8.195	8.18
	(Communiqué par l'A. A.)
Crédit Fonc. Egv. Emis. 1886 Ltqs. 110.—	
	1903 95.—
	1911 20.80

### Vos imprimés ?...

chez

# Babak

IMPRIMERIE - RELIURE  
GALATA, ÇINAR SOKAK  
Sen Piyer Han  
Téléph. 43458

EXECUTION PROMPTE ET SOIGNEE  
PRIX MODÉRÉS

JEUNE FEMME désire se placer comme nourrice. S'adresser au journal sous «Nourrice».

### FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 17

# LA VERGE D'AARON

Par D. H. Lawrence

Traduit de l'anglais par ROGER CORNAX

### CHAPITRE VII

#### LE SQUARE OBSCUR

— Non, plus personne depuis que ma mère est morte. Rien de plus proche que des tantes et des cousins en Amérique. Je pense que je les reverrai tous un jour ou l'autre. Mais ils comptent à peine ici.  
— Pourquoi ne vous mariez-vous pas ? dit-il. Quel âge avez-vous ?  
— Vingt-cinq ans. Et vous ?  
— Trente-cinq.  
— Vous pourriez presque avoir n'importe quel âge. Je ne sais pas pourquoi je ne me marie pas. En un sens, je déteste gagner ma vie. Et pourtant je continue... Et j'aime mon travail.  
— Que faites-vous en ce moment ?  
— Je fais des décors pour une nouvelle pièce. C'est assez amusant. Mais je me

demande souvent ce que je vais devenir.

— Comment donc ?

Elle était presque offensée.  
— Mais, ce que je vais devenir ! Je ne sais pas ce qui va m'arriver. D'ailleurs cela n'a aucune importance pour personne que pour moi.

— Mais, de toutes façons, qu'arrive-t-il à qui que ce soit ? Nous vivons jusqu'à ce que nous mourions. Que voulez-vous donc ?

— Eh bien, je dis sans cesse que je veux me marier et acquérir une certaine sécurité. Mais je ne sais pas. J'ai des moments affreux où il me semble que chaque minute va être la dernière. Et je continue, je continue, je ne sais pas pourquoi ; et cela continue, continue ; et Dieu sait à quoi tout cela peut bien servir.

— Vous avez tout de vous en préoccuper. Laissez-le continuer et continuer.

— Mais j'ai besoin de m'en préoccuper. J'ai besoin de penser et de sentir...

— Vous n'avez pas d'occasion, dit-il. — Comment ? dit-elle avec un petit rire malheureux qui ressemblait à un grognement.

Puis elle alluma une cigarette.  
— Non, reprint-elle. Ce que je voudrais vraiment plus que tout, c'est la fin du monde. Comme je voudrais que le monde cessât !

Il rit et se versa quelques gouttes de cognac dans le gosier.

— Le monde n'en continuera pas moins, dit-il.  
— Certes, et c'est ce qu'il y a d'affreux. Il continuera sans fin. Est-ce que cela ne vous donne pas l'impression que vous devenez fou ?

Il la regarda et secoua la tête :  
— Mais, dit-il, tout cela ne me concerne pas. Tant que je puis suivre mon petit bonhomme de chemin.

— Mais êtes-vous vraiment satisfait ? cria-t-elle.  
— J'aime être seul avec moi-même. J'ai horreur de sentir et d'aimer et d'être forcé à le faire. Je veux qu'on me laisse tranquille.

— Vous n'êtes pas très poli pour votre hôtesse de ce soir, dit-elle en riant, un peu piquée.  
— Oh, vous ne m'en voulez pas, dit-il. Vous savez bien ce que je veux dire. Elle se leva. Le garçon lui tendit son manteau et ils sortirent dans la nuit sombre et le vent. Elle serra autour d'elle les

plis de son manteau et se mit à marcher à pas courts et rapides. Il y avait en elle une certaine affectation, un certain chic parisien même dans sa démarche. Mais, par-dessous, on sentait des possibilités de sauvagerie ; on l'imaginait courant à grandes enjambées comme une indienne sauvage.

Aaron enfonça son chapeau melon sur son front.

— Préféreriez-vous prendre un autobus ? demanda-t-elle d'une voix haute, à cause du vent.

— Je préférerais marcher.  
— Moi aussi.

Ils traversèrent en hâte Charing-Cross Road, où passaient en oscillant de grands autobus chargés de gens. Les talons de Joséphine cliquetaient sur le pavé. Ils traversèrent Holborn, passèrent devant le Musée Britannique. Aucun d'eux ne parlait.

Quand ils arrivèrent au tournant, elle lui tendit la main.

— N'allez pas plus loin, dit-elle. Ce n'est pas la peine.

— Mais si, je vous accompagnerai, à moins que cela ne vous ennuie.

— Non. Mais pourquoi vous dérangez ?  
— Il n'y a aucun dérangement. Ils continuèrent leur route dans le grand vent et débouchèrent enfin dans le beau vieux square. Il était sombre et abandonné, sombre comme un désert sauvage au cœur de Londres. Le vent hurlait dans les grands arbres nus qui se

dressaient au centre comme dans un sombre bois, au fond de quelque pays oublié.

Joséphine ouvrit la grille de square avec sa clé et la laissa se refermer derrière Aaron.

— Comme le vent est merveilleux ! dit-elle d'une voix perçante. Écoutons-le un moment.

Elle le conduisit, à travers l'herbe et les buissons, jusqu'au grand arbre du centre. Elle s'assit sur un banc et lui prit place à côté d'elle. Ils se tassaient, regardant les ténèbres. Le vent chassait de la pluie. Ils se blottirent contre le grand tronc pour s'abriter et contemplèrent le spectacle.

Au delà des grands arbustes et des hautes et lourdes grilles, la rue humide brillait silencieusement. Les maisons du square s'élevaient comme une falaise sur cette mer intérieure vaguement éclairée de-ci de-là par la lueur d'une fenêtre. Des buissons s'agitaient et bruisaient. Un taxi rassa un tournant comme un chat et s'arrêta tout à coup en ronronnant. On vit la lumière d'une porte d'entrée ouverte. Mais tout cela semblait très loin, ineffablement loin. Aaron, immobile, regardait. Il avait peur. Qu'il semblait si triste, ce cœur sombre et hériqué de Londres ! Le vent hurlait et s'élançait comme des vagues sur une grève de galets. Les deux phares blancs du taxi brillèrent comme des yeux et disparurent, laissant, le long de la falaise, la plage abandonnée, vaguement baignée par la lueur

du réverbère. Au delà, sur la côte extérieure, un sergent de ville passa d'un pied solide.

Joséphine pleura obstinément tout le temps, mais en silence. Parfois, elle se mouchait et s'essuyait le visage. Lui ne s'en était pas aperçu. Elle-même s'en apercevait à peine. Elle était là, assise auprès de cet étranger. Il semblait si tranquille, si lointain, si attirant.

— Donnez-moi votre main, lui dit-elle d'un ton soumis.

Il serra sa main froide, d'une poignée chaude, vivante. Elle pleura plus amèrement encore. Il s'aperçut enfin de ses pleurs.

— Pourquoi pleurez-vous ? dit-il.  
— Je ne sais pas, dit-elle, un peu prudemment, à travers ses larmes.

Alors, il la laissa pleurer sans plus rien dire. Seulement, il lui tenait la main. Il tenait sa main froide, d'une étreinte aisée et chaude.

— Vous allez me trouver bien sottedit-elle. Je ne sais pas pourquoi je pleure.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI

Umumi neşriyat müdürü:

Dr. Abdül Vehab

Basimevi, M. BABOK, Galata

Sen Piyer Han